



CLASSIQUES
GARNIER

PICHEROT (Émilie), « Glossaire », *Les Musulmans d'Espagne dans les littératures arabe, espagnole et française. XV^e-XVII^e siècles*, p. 511-516

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-08627-7.p.0511](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08627-7.p.0511)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2019. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

GLOSSAIRE

Les définitions proposées ici ne visent qu'à aider le lecteur, elles sont donc très synthétiques. Nous donnons en note, lorsque cela est possible, la définition des termes présents dans le dictionnaire de Covarrubias (1611) afin d'en présenter l'usage au début du XVII^e siècle.

Ahl / ahl al-djazîra / ahl al-andalus (arabe, subst. et complément du nom) : de la racine *'ahala* qui désigne aussi la famille, employé ici dans le sens d'habitant de l'île (*djazîra*), c'est-à-dire de la péninsule ibérique, ou d'al-Andalus, avec une connotation d'appartenance au lieu.

Al-Andalus (arabe, subst. et article) : désigne l'Espagne politiquement musulmane.

Al-atlâl (arabe, subst. et article) : *les ruines* ou *vestiges*, élément de la première partie attendue de la *qasîda* classique (*nasîb*) : le poète y aborde, de manière à la fois novatrice et stéréotypée, l'absence de la bien-aimée ; il se lamente sur les traces du campement (*al-atlâl*) qu'elle a abandonné avec sa tribu et évoque les marques de la reconquête de cet espace par le monde naturel (faune, végétation, vents, sables...)¹.

Alcalde (espagnol, de l'arabe, subst.) : successeurs des anciens cadis musulmans (terme issu de l'arabe *al-qâdî*, *le juge*), les alcades avaient des fonctions à la fois judiciaires et municipales. Ils jouaient dans une ville le rôle d'un maire, d'un juge de paix, voire d'un commissaire de police. Les villes importantes avaient des alcades de quartier. D'autres sortes d'alcades avaient des fonctions spécialisées : alcades de cour (*de corte*) recevant des appels, alcades criminels, alcades *de bidalgo* jugeant les nobles, alcades de la *Santa Hermandad*².

1 Heidi Toelle, Katia Zakharia, *À la découverte de la littérature arabe, du VI^e siècle à nos jours*, Paris, Flammarion, 2005.

2 Bartolomé Bennassar, *L'homme espagnol, attitudes et mentalités du XVI^e au XIX^e siècle*, éd. Complexe, 2003, [1975]. « Nombre arábigo, el que preside y gobierna el algún lugar; dizen que de *cabed*, que vale presidente y governador. Diego de Urrea tiene que en arábigo se llama *mucalidun*. La M es formativa del nombre, y no es radical, sino que demuestra ejercicio, y la raíz es *caled*, que vale encargarse del gobierno. Ay muchas diferencias de alcaldes; los preeminentes son los de Casa y Corte de Su Majestad y los de las Chancillerías, y los ínfimos los de las aldeas, los quales, por ser rústicos, suele dezir algunas simplicidades en lo que proveen, de que tomaron alcaldadas. », Sebastián de Covarrubias, *Tesoro de la lengua castellana, o española*, [Madrid, Luis Sanchez, 1611], éd. Martín de Riquer, Barcelona, Alta Fulla, 1987.

- Alfaquí** (espagnol, de l'arabe, subst.) : religieux musulman (terme issu de l'arabe *faqīh* : *spécialiste du fiqh*, homme de loi, juriconsulte).
- Alfaqueque** (espagnol, de l'arabe, subst.) : terme issu de l'arabe *al-fakkāk* : *le rédempteur*, personnage important de la frontière dont le rôle est de présider au rachat des prisonniers (*fakk al-asīr*). La charge était héréditaire et supposait une parfaite connaissance des deux langues mais aussi des deux sociétés³.
- Aljama**⁴, **Aljamía**⁵ (espagnol, de l'arabe, subst.) : zone de peuplement musulman puis morisque organisé selon les structures sociales islamiques. Terme issu de l'arabe *'ajamī* : *Perse, étranger*.
- Aljamiado** (espagnol, de l'arabe, adj. et subst.) : désigne le plus souvent un système d'écriture qui consiste à utiliser l'alphabet arabe pour noter de l'espagnol dialectal. Le terme peut aussi désigner le dialecte arabo-espagnol des Morisques.
- Autodafé** (en espagnol : *auto de fé*, « jugement sur les choses de la foi ») : au sens strict, cérémonie au cours de laquelle étaient proclamées solennellement les sentences portées par l'Inquisition⁶.
- Ayuntamiento** (espagnol, subst.) : conseil municipal.

Basmallah (arabe) : *au nom de Dieu*, formule liminaire placée au début des ouvrages mais qui peut aussi être prononcée avant une action particulière.

Converso (espagnol, subst. et adj.) : juif converti à la foi catholique.

Convivencia (espagnol, subst.) : possibilité pour les trois religions de vivre ensemble.

-
- 3 « Vale tanto como redentor de cautivos. Las calidades que el tal hombre ha de tener, las refiere la ley primera, tít. 30 de la segunda partida con las dos que se le siguen : “Advierte una cosa, que yo desseo que entable en cristianos viejos, y es que entienda la lengua arábica”, y da la razón : “Porque si sabidores fueren de las lenguas, entenderán lo que dixeran ambas las partes, y sabrán responder a ello, e dezir otrosí a cada uno lo que conviene. », Covarrubias, éd. citée Sur ce mot, voir l'article de Francisco Vidal Castro, « Le rachat des captifs musulmans en al-Andalus (VIII^e-XV^e siècle) », in « La rançon – Journée de l'École Doctorale d'Histoire organisée par Wolfgang Kaiser et Bernard Vincent », *Hypothèses*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006.
- 4 « Vale ayuntamiento y concejo. Diego de Urrea, *geamiun*, del verbo *gemea*, que vale ajuntar ; y puede ser hebreo, de *al-iam* ; *iam* vale mar y congregación de gentes, de donde se pudo dezir aljamía. Juan López de Velasco, *aljama* de *al v jamaba*, lenguaje oscuro en hebreo. » Covarrubias, éd. citée.
- 5 « Vale tanto como lengua peregrina, confusa y bárbara, que no se dexa entender. Diego de Urrea dize assí : “Para entender la sinificación deste vocablo se ha de notar que assí como los griegos llamavan bárbaros a todas las naciones que avía en el mundo, fuera de la suya, como hablasen otra lengua que no fuesse la griega, y los latinos que después sucedieron en la monarquía, anteponiendo la suya a las de más, fuera de la griega, llamaron bárbaros a las demás naciones ; assí los árabes, exceptuando los hebreos y caldeos, a todos los demás tuvieron por bárbaros, y qualquiera lengua estrangera llamaron aljamía, en su terminación *agimetun*, del verbo *ageme*, que vale ignorar, no saber pronunciar ni darse a entender.” Covarrubias », éd. citée Ce sens est aujourd'hui plutôt réservé à *aljamiado*.
- 6 Bartolomé Bennassar, *Op. cit.*

Cristiano viejo (espagnol) : *vieux chrétien*, personne qui n'est pas issue de convertis, par opposition à *nouveau chrétien*.

Cristiano nuevo (espagnol) : *nouveau chrétien*, personne récemment convertie à la religion catholique ou issue de convertis.

Crypto-musulman : Morisque converti qui reste secrètement attaché aux pratiques et à la foi musulmanes.

Dâr al-harb (en arabe *maison de la guerre*) : désigne, par opposition à *dâr al-islâm*, les territoires qui ne sont pas sous autorité musulmane.

Dîwân (arabe, subst.) : appliqué à la littérature, le terme polysémique *dîwân* désigne, à la période classique, l'ensemble de l'œuvre poétique d'un auteur donné. À l'époque contemporaine, le terme est employé tantôt avec le même sens qu'à l'époque classique, tantôt pour désigner un recueil de poèmes, quand bien même celui-ci ne comprendrait pas tous les poèmes composés par le poète⁷.

Djihâd (arabe, subst.) : de la racine DJâHâDâ, le sens premier et général est celui de l'effort, particulièrement de l'« effort sur soi », obligation du musulman qui peut éventuellement prendre la forme d'une guerre contre les non-musulmans.

Fatwa (arabe, subst.) : loi promulguée par une instance musulmane après examen d'un problème particulier.

Fusha (arabe, superlatif : *la plus pure*) : arabe classique, par opposition aux dialectes.

Hadîth (arabe, subst.) : le terme désigne aussi bien la totalité du corpus, authentique et sacré pour l'islam, des récits rapportant les paroles et les actes du prophète Muhammad, qu'une unité appartenant à ce corpus⁸.

Hadj (arabe, subst.) : une des cinq obligations du musulman ; il s'agit du pèlerinage à la Mecque effectué pendant le mois du même nom.

Khabar (arabe, subst. : *information, anecdote*) : unité narrative minimale de la prose classique, le *khabar* est un texte bref, composé de deux parties : *matn* (contenu) et *isnâd* (chaîne de garants), rapportant une histoire à caractère exemplaire et édifiant, que ce soit en présentant un modèle ou un anti-modèle. Nombre d'ouvrages de prose classique se composent d'une juxtaposition de '*akbbâr* sélectionnés selon leur thème. Le *khabar* présente donc certaines analogies avec l'*exemplum*⁹.

Limpieza de sangre (espagnol) : *pureté de sang* ; statuts mis en place à partir du milieu du XVI^e siècle en Espagne (1553) qui établissent les règles d'appartenance généalogique à la communauté vieille chrétienne. Seules les familles qui répondent à ces statuts et peuvent prouver qu'elles ne sont pas issues de convertis (du judaïsme ou de l'islam) ont accès à certaines fonctions. Ces statuts sont restés en vigueur en Espagne jusqu'au XIX^e siècle.

7 Heidi Toelle, Katia Zakharia, *Op. cit.*

8 Heidi Toelle, Katia Zakharia, *Op. cit.*

9 Heidi Toelle, Katia Zakharia, *Op. cit.*

Mawla (arabe, subst.) : terme de la langue théologique, historique et juridique qui possède différentes significations selon l'époque et le contexte social. Du point de vue linguistique, c'est le participe passif du verbe *waliya*, dont le sens fondamental est « être près de, en relation avec quelqu'un ou quelque chose », d'où celui d'« être proche du pouvoir, de l'autorité », « détenir le pouvoir, gouverner, occuper une fonction¹⁰ ».

Morería (espagnol, de *moro*, subst.) : ensemble des Moros que ce soit ceux d'un lieu particulier ou en général¹¹.

Morisco (espagnol, subst, *morisque*) : au XVI^e le terme désigne les musulmans d'Espagne convertis au catholicisme, qu'ils soient sincères ou non¹².

Moro (espagnol, subst. et adj.) : le plus souvent, le terme serait traduisible par *musulman d'Espagne*; mais il peut désigner plus généralement un *musulman* ou encore un *Morisque*¹³.

Mozárabe (espagnol, subst. et adj.) : chrétien d'Espagne vivant sous domination musulmane¹⁴.

Mudéjar (espagnol, de l'arabe *muddajan* : *domestiqué*, subst. et adj.) : musulman d'Espagne vivant sous domination chrétienne. Statut en vigueur pour les musulmans des villes conquises par les chrétiens à partir du XI^e siècle et abandonné dès les premières années du XVI^e siècle¹⁵.

10 Voir dans l'*Encyclopédie de l'Islam*, l'article de P. Crone.

11 « Barrios en algunas ciudades donde en tiempos atrás vivían algunos moros, en los lugares de cristianos, y háseles quedado el nombre. », Covarrubias, éd. citée.

12 « Los convertidos de moros a Fe Católica, y si ellos son católicos, gran merced les ha hecho Dios y a nosotros también. », Covarrubias, éd. citée.

13 « *Latine maurus*, dicho assí de la provincia de Mauritania. Proverbio : "A moro muerto gran lançada." » Covarrubias, éd. citée.

14 « Quando los moros ganaron a España, entre los demás cristianos que quedaron entre ellos, los de Toledo alcanzaron seis iglesias de la ciudad que les dexaron libres, en las quales celebravan los divinos oficios y recibían los Santos Sacramentos. En este tiempo usavan el rezado que ordenó el bienaventurado San Isidoro, y la missa que por averla conservado éstos se llamó después oficio y missa mozárabe. Pues, como estos tales cristianos estuviesen mezclados entre los moros, llamámoslos *mixtiarabes*, *eo quod cum arabibus viverent*. Después de recobrada la ciudad de Toledo de los moros, se continuó y conservó la memoria destes *mixtiarabes*, corrompido el vocablo en mozárabes. En las dichas seis iglesias, y en la iglesia amyor, ay la capilla de los mozárabes, que fundó el cardenal don Fr. Francisco Ximénez, donde oy día se dize el oficio y la missa mozárabe. Que se aya dicho de Muza Arabe, capitán de Alif, tiénese por disparate. Podrás vers a Garibay, en la vida del rey don Alonso el VI, lib. II, cap. 20 fil. 616. confirma lo dicho Genebrardo, en su *Chronicon, anno Christi 740*, fol. 504, que dize assí : *Interim christiani in Hispania vivere permissi, tributarii mozarabes dicti sunt, quasi mixti arabibus*. Tamarid dize assí : Mozárabe, missa en Toledo *dicta a mixtis arabuibus vel a Mustarabi, quod latine sonat arabice, eo quod mixta arabice missa Toleti celebrabatur*. Brocensis ; Mozárabe, hebero *mozar vel mussar, vinculum quasi vinctus. Alii vocant mozarabes, quasi missa arabibus*. », Covarrubias, éd. citée.

15 « Vocablo arábigo, vale tanto como moros vasallos de cristianos. Verás a Garibay, Camalloy, lib. 18, cap. 28, del Compendio historial de España, en la vida del rey don Fernando el Católico. Estos, por tiempo, vinieron a convertirse y tornarse cristianos, y

Muwashsha, (plur. Muwashshahât) (arabe, subst.) : genre poétique né en Espagne au x^e siècle, leur métrique mélange les vers ce qui les distingue de la *qasîda* classique, et utilise parfois le dialecte voir, dans certains cas, une langue romane ou l'hébreu dans leurs derniers vers (*kharja*).

Natural (espagnol, subst. et adj.) : autochtone, natif du lieu. Le terme est fréquemment utilisé par les musulmans d'Espagne pour se désigner.

Pliego suelto (espagnol) : *feuillelet volant*, un seul folio imprimé plié en quatre, les *pliegos sueltos* voient le jour avec les débuts de l'imprimerie en Espagne, les plus anciens conservés datent du début du xvi^e siècle. Ils constituent un support privilégié pour les *romances*. Seuls un nombre restreint de ces feuillettes a été conservé.

Qasîda (arabe, subst.) : si le terme désigne aujourd'hui un poème, quel qu'il soit, *qasîda* a d'abord renvoyé au poème classique tripartite, d'origine préislamique. Il est généralement admis que, dans le principe, une *qasîda* incluait en première partie le *nasîb* (ouverture), en seconde partie le *rabil* (récit de voyage), enfin le *gharad* (objet du poème), panégyrique, satire ou jactance. Les grandes odes préislamiques ou *mu'allaqât* en sont les exemples les plus célèbres¹⁶.

Risâla (arabe, subst.) : épître, lettre.

Romance (espagnol, subst.) : poème en espagnol, généralement en octosyllabes assonancés aux vers pairs, de taille variable et de thématique très diverse, en général narratif. Le premier *romance* écrit conservé date du début du xv^e siècle. En fonction de leur date supposée de création, on classe les *romances* en *romances viejos* (date de création est antérieure à leur mise en recueil, avant 1550 donc) et *romances nuevos* (créés après la première mode des recueils).

Romance artificioso (espagnol) : désignation relative au style des *romance* créés ou remaniés à la fin du xv^e siècle ou au début du xvi^e siècle par des poètes de cour qui imitent le style « rustique » ou « populaire » des premiers *romances* (terminologie pidaliennne).

Romance artístico (espagnol) : désignation relative au style des *romances* les plus tardifs, datant de la deuxième moitié du xvi^e siècle, *romancero nuevo* (terminologie pidaliennne).

Romance de cautivos / berberisco (espagnol) : désignation relative à la thématique des *romances* tardifs dont le sujet principal est la Guerre de Course en Méditerranée.

Romance erudito (espagnol) : désignation relative au style des *romances* composés dans la première moitié du xvi^e siècle par des auteurs parfois connus qui se fondent sur des textes historiques (des chroniques médiévales, des histoires gréco-latines ou la Bible) (terminologie pidaliennne).

son los moriscos antiguos de Castilla, Aragón y Cataluña, distintos de los de Valencia y Granada. », Covarrubias, éd. citée.

16 Heidi Toelle, Katia Zakharia, *Op. cit.*

Romance de frontera (espagnol) : désignation relative à la thématique de *romances* en partie classés dans les *romances viejos* en partie dans les *romances nuevos*. Les *romances de frontera* (ou *fronterizos*) traitent des dernières Guerres de Grenade et de l'évolution de la frontière du royaume nasride.

Romance juglaresco (espagnol) : désignation relative au style des *romances* les plus anciens, mais qui, par opposition aux *romances* « traditionnels » sont composés au XV^e siècle par des chanteurs compositeurs professionnels qui adaptent les *romances* traditionnels aux goûts de la Cour (terminologie pidaliene).

Romance morisco (espagnol) : désignation relative à la thématique de *romances* tardifs qui utilisent comme personnages des *Moros* stéréotypés devenus le support de jeux poétiques codifiés.

Romanceador (espagnol, subst.) : traducteur de l'arabe vers l'espagnol.

Sîra (arabe, subst.) : Littéralement : *biographie*. La *Sîra nabawiyya* est la biographie du prophète Muhammad, souvent désignée par l'expression *al-Sîra* (la biographie par excellence). Dans la littérature populaire, *sîra* désigne les romans épiques ou légendaires, souvent volumineux, transmis oralement. Ils sont constitués de longs développements et débordements greffés sur des fragments historiques réinterprétés¹⁷.

Taifas (espagnol, de l'arabe, subst. plur) : terme issu de l'arabe *mulûk al-tawâ'if* période d'éclatement politique en al-Andalus qui a donné lieu à la création de nombreuses cours basées autour de différents centres urbains et à une intense activité intellectuelle après l'effondrement du califat de Cordoue.

Taqiyya (arabe, subst.) : terme issu de *taqîb* : *dévotion, crainte de Dieu*. Doctrine développée en Espagne par certains religieux musulmans au cours du XVI^e siècle qui autorise les musulmans d'Espagne à renier leur foi musulmane « par la bouche » s'ils ne la renient pas « dans leur cœur », elle vise à faciliter la vie des crypto-musulmans en leur donnant le droit de passer outre certaines obligations.

Umma (arabe, subst.) : communauté des croyants musulmans.

Wasf (arabe, subst) : le *wasf* : *description* est parfois considéré comme un « genre » poétique. Certains critiques le définissent plutôt comme le fait même de décrire quelque chose dans tel passage d'un poème, sans préjuger de l'objet décrit. D'autres classent plutôt des poèmes entiers que des vers ou des passages, en référence à la nature de ce qui est décrit (objet, situation, réflexion, sentiment...), ce qui permet de rendre compte d'un corpus plus large¹⁸.

17 Heidi Toelle, Katia Zakharia, *Op. cit.*

18 Heidi Toelle, Katia Zakharia, *Op. cit.*